perdu, mais je l'ai retrouvé : c'est la bonté d'une femme.

MADAME D'ERMEL.

Vous êtes un cajoleux ! N'importe : j'irai chez Jeanne Nicot. Mais buvez, et dites-moi si ma petite cuisine a réussi ce soir.

(Comme le docteur porte la tasse à ses lèvres, la porte s'ouvre.)

VICTOIRE.

M. le curé demande s'il peut parler à madame. (Le docteur se lève d'un air sombre, et pose sa tasse sur la cheminée.)

MADAME D'ERMEL.

Certainement. Priez-le de monter. (Victoire sort.)

JACOBUS.

Encore ce curé !

MADAME D'ERMEL, *riant*.

Encore ce curé ! est charmant. Depuis huit mois qu'il est dans la paroisse, il est venu passer ici une soirée, une seule ; il a vu qu'il vous gênait... car, Dieu merci, il n'y avait pas moyen de se méprendre à la belle mine que vous lui fîtes... Depuis ce temps, il a la discrétion de ne pas franchir mon seuil après sept heures du soir ; quand il dîne chez moi, il se retire en sortant de table ; et le prix de toutes ses délicatesses, le voilà en trois mots : Encore ce curé !

JACOBUS.

Bah ! bah ! vous voyez qu'il se ravise. Je vous prédis qu'il va s'établir ici pour la soirée, le dos au feu, la soutane en évantail...

VICTOIRE, *rentrant*.

M. le curé n'a que deux mots à dire à madame ; il ne veut pas monter.

MADAME D'ERMEL.

Je descends. — Entendez cela, docteur ; entendez cela, et mourez de honte. (Elle sort.)

JACOBUS, seul.

(Il se promène quelques instants en silence, puis il laisse échapper de vagues murmures qui se forment plus distinctement à mesure que son impatience s'accroît :)

Hein ! hem !... peuh !... oui-da ! deux mots ! il va la retenir une heure dans le vestibule, entre quatre vents. Est-il séant, est-il convenable, je le demande, qu'un prêtre coure les champs à l'heure qu'il est, pour venir commérer dans une antichambre ? Je suppose qu'un malheureux à l'agonie réclame soudain le ministère sacré de cet homme, il faudra donc courir du presbytère ici, et recourir d'ici au presbytère, tandis que l'infortuné, dans les angoisses d'une conscience tourmentée... Mais quoi ! il a pris son café, lui ! et qu'importe le reste ?

MADAME D'ERMEL, *rentrant*.

Brrr ! ce vestibule est une glacière... C'était pour

mon banc de l'église ; j'avais exprimé le désir de le faire rembourrer, et, comme on est en train de réparer la nef, ce bon curé a eu la complaisance... (Elle remarque la tasse du docteur sur la cheminée.) Tiens ! vous n'avez pas pris votre café ?

JACOBUS.

Non, madame, je n'ai pas pris mon café. Vous savez que nous avons coutume de le prendre en même temps l'un et l'autre, et ce n'est pas à mon âge qu'on change ses habitudes.

MADAME D'ERMEL.

Mais il va être froid.

JACOBUS.

Cela est fort probable, madame. Il a eu le temps de refroidir du moins, et au-delà.

MADAME D'ERMEL.

Eh bien, vous le boirez bouillant demain ! Qu'est-ce que cela signifie donc à la fin ? (Jacobus boit en silence ; après un moment, madame d'Erme reprend :) Ah ! votre front s'éclaircit, docteur... Il est donc encore potable, ce café ?

JACOBUS, *souriant*.

Il est vrai. Je ne l'aurais pas cru. Où en est la cause ? C'est qu'en votre absence le temps se traîne comme un podagre... il semble que vous emportiez ses ailes !

MADAME D'ERMEL.

Ciel ! qu'il devient tendre !... Appellerai-je ma femme de chambre ? Non, car il se rassoit... c'est heureux ! (Elle est assise en face de Jacobus ; la table les sépare : ils rangent les pions sur le damier et commencent à jouer, causant par intervalles.) J'ai plus d'une revanche à prendre, je crois, docteur ?

JACOBUS.

Eh ! mon Dieu ! ne les prenez-vous pas suffisamment à des jeux plus inhumains, madame ?

MADAME D'ERMEL.

Qu'est-ce qu'il me chante là ?... Ah ! vous débutez par les coins aujourd'hui ? Gare à vous ! — Mais écoutez donc quelle méchante vie fait le vent là dehors... Et mon pauvre curé qui est par les chemins ! Quand j'y songe...

JACOBUS.

Oui, oui, je pourrais lui dire en cet instant : Tout vous est aquilon, tout me semble zéphyr.

MADAME D'ERMEL.

Le mot ne serait pas charitable. — Mettez-vous donc dans cette lunette, si vous l'osez.